

De nos envoyés spéciaux à Rustenburg,
M. Bouchama, A. Andaloussi et S. Sid**LE TENANT QUITTE LA COMPÉTITION PAR LA PETITE PORTE**

Les Chipolopolos sans éclat, Côte d'Ivoire-Nigeria en «finale avant la lettre»

La CAN-2013 ne cesse d'agrémenter ses spectateurs et observateurs de surprises. Après la sortie des Maghrébins, le passage du petit poucet cap-verdien en quarts de finale, c'est le tenant du titre, la Zambie d'Hervé Renard, qui fait ses valises et rentre au pays sans gloire.

Un an, presque jour pour jour, après le sacre de Libreville, les Chipolopolos tombent par les balles assassines du Burkina Faso, outsider du groupe C, qui lui a chipé le second ticket pour les quarts de finale, promis aux Zambiens mais aussi aux Super Eagles du Nigeria. Mais, le football étant toujours imprévisible, ce sont, contre toute attente, les Etalons du Belge Paul Put qui, non seulement, ont écarté le champion sortant, mais ont réussi à ravir le leadership d'une poule où l'Ethiopie, qui était de retour en phase finale après 32 ans d'absence, a joué les trouble-fêtes. En effet, si la Zambie n'a pu atteindre le second tour, c'est en grande partie en raison de son premier nul concédé, au début du tournoi, devant les Walya Antelopes. Les joueurs de Sewnet Bishaw soutenus par leurs milliers de fans ont, après avoir chaviré contre le Burkina (0-4), failli refaire le coup aux



Photo : Samir Sid

Super Eagles de Stephen Keshi, mardi au Royal Bafokeng Stadium de Rustenburg. Les Nigériens, qui ont fait preuve d'un jeu d'une extrême dilettante, ont remporté les nécessaires trois points (un nul les aurait mis hors course) grâce à deux pénalités transformées par l'attaquant des Blues de Chelsea, Victor Moses (2-0). Un succès suffisant pour aller en quart de finale où le Nigeria aura à faire aux Eléphants, incontestables favoris de cette 29^e édition. Ce sera, en quelque sorte, une

finale avant la lettre même s'il faut noter que le Nigeria de cette CAN n'a rien à voir avec les précédentes copies. Si l'ancien sélectionneur du Mali dispose de quelques individualités de marque, parmi lesquelles Obi Mikel et Victor Moses (Chelsea), et le vieux Joseph Yobo (Fenerbahçe), il n'en demeure pas moins que sa composante manque d'expérience et de talent comparative-ment à l'équipe qui avait régné sur le continent à la fin du 20^e siècle.

Par contre, les Zambiens, incapables de s'imposer face au Burkina Faso, dont le nul faisait son bonheur au cours de cette troisième étape du premier tour, quittent la compétition sans gloire. Qualifiés à cette phase finale dans la douleur (les camarades du fantasque gardien Kennedy Mweene ont dû sortir l'Ouganda grâce aux tirs au but, 9-8), les Zambiens n'ont jamais réussi à faire montre durant ce tournoi de leur coutumière solidarité et de leur enthousiasme.

M. B.

IL ANNONCE QUE LE MATCH CONTRE LA CÔTE-D'IVOIRE SERA DIFFICILE

Keshi regrette la sortie de l'Algérie

C'est un Stephen Keshi affaibli mais heureux qui s'est présenté devant les journalistes stationnés dans la zone mixte. Fatigué par les efforts qu'il déploya depuis son banc de touche (il était presque sans voix à sa rencontre avec les médias qui le guettaient) mais heureux, l'ancien défenseur et capitaine des Super Eagles du RC Strasbourg a tenu, d'abord, à souligner la difficulté de jouer cette équipe éthiopienne.

«Ça a été dur, je tiens à vous le confier. Nous avons réussi à arracher une victoire qui fera plaisir à tous les Nigériens où qu'ils se trouvent dans le monde.

L'Ethiopie est une équipe qui pratique un beau jeu, vif et très discipliné. Mes joueurs étaient sous pression car il fallait coûte que coûte gagner pour se qualifier. Nous n'avons pas pour autant douté de nos possibilités de prendre le ticket pour le prochain tour. Cela aurait été une catastrophe si nous n'avions pas réussi cet objectif», assure le sélectionneur du Nigeria qui a, par ailleurs, expliqué les défaillances du jeu de son team par la jeunesse de l'effectif et quelques erreurs «impardonnables à ce niveau de la compétition». Se projetant sur les quarts de finale, où le Nigeria affrontera la Côte-d'Ivoire, Stephen Keshi confirmera la délicatesse d'une telle confrontation. «Vous me dites que c'est un dur morceau ? Et l'Ethiopie aussi, c'était un dur

morceau. C'est un duel qui s'annonce dur. Les deux équipes ont leurs propres moyens à faire valoir. Les Ivoiriens ont de l'inexpérience et leurs individualités peuvent faire la différence à tout moment de la partie. Nous tâcherons de rivaliser et pourquoi pas faire mal à cette équipe qui, je vous l'accorde, est le grand favori du tournoi», dira-t-il. Interrogé par des journalistes algériens sur la sortie prématurée des Verts, Keshi a regretté cette amère élimination et a fait l'éloge de l'EN

de Vahid Halilhodzic. «Je n'ai pas compris. C'est une équipe que je suivais. Je regrette vraiment que l'Algérie soit sortie assez rapidement de la course car elle avait vraiment fait bonne impression par le jeu qu'elle a développé contre la Tunisie et le Togo. L'Algérie est une grande nation de football et c'est dommage qu'elle n'ait pas réussi à poursuivre sa route dans cette compétition où elle avait de bonnes chances de faire quelque chose. C'est vraiment domma-

ge», avoue celui qui se rappelle (tristement) du match Algérie-Mali (1-0, but de Halliche), joué à Luanda lors de la CAN-2010, alors qu'il dirigeait les Aigles du Mali. Sur les raisons de cette déception algérienne, le sélectionneur nigérian invitera les reporters algériens à demander les explications à Coach Vahid. «Je ne peux m'avancer, seul l'entraîneur de votre équipe est en mesure de les donner», conclut-il.

M. B.

ÉTHIOPIE

Le pari osé de Sewnet Bishaw

Véritable révélation de cette CAN, au même titre que le Cap-Vert qui, lui, a créé la sensation en passant, pour sa première apparition en phase finale de la CAN, au second tour, l'Ethiopie aura, malgré son élimination, démontré les grands progrès accomplis par le football de la zone Cecafo (Afrique Centrale et de l'Est).

Trente-deux ans après sa dernière participation, l'Ethiopie faisait son retour à la CAN. En Libye, en 1982, les Ethiopiens avaient accroché, lors de la dernière journée du premier tour, l'Algérie (0-0) à Benghazi. Finalement, les Verts se sont qualifiés aux quarts de finale grâce à deux éclatantes victoires devant la Zambie de Bwalya (1-0) et le Nigeria de

Stephen Keshi (2-1). Comme en terre libyenne, les Ethiopiens ont retrouvé ces deux dernières sélections qu'ils ont fini par départager.

Mardi soir à Rustenburg, les Walya Antelopes, soutenus par plus de 20 000 compatriotes, ont tenu tête à l'équipe nigérienne étrangement «flegme» pendant une heure de jeu.

Une période durant laquelle les camarades de Saïd Salahdin ont fait mieux que de se défendre. Toutefois, le dernier quart d'heure fut fatal aux joueurs de Bishaw, inexpérimentés et affaiblis par les contacts physiques. Moses, trop effacé lors de cette rencontre, transformera les deux coups de pied de réparation accordés par le referee marocain, Bouchaïb

Lahrach qui, sur le second penalty, expulsera le portier éthiopien, Sisay Bancha, déjà averti pour contestation. Cette tare (contestation de décisions) aura été nocive à cette sélection éthiopienne sévèrement sanctionnée d'entrée de tournoi lorsque son premier gardien, Jamel Tassew, a vu rouge face à la Zambie. A la fin du match, en dépit de la déception générée par l'élimination, le public éthiopien tenait à offrir une standing-ovation à ses footballeurs qui, depuis l'année dernière, n'ont pas cessé de leur procurer des joies avec, notamment, ce retour à la CAN qui s'est opéré au détriment des sélections plus aguerries à l'image du Bénin et du Soudan.

M. B.

JOHN OBI MIKEL (MILIEU DE TERRAIN DU NIGERIA) : «On assiste à un très bon niveau tactique»

Photo : Samir Sid

Absent de la CAN-2012, en Gabon-Guinée-équatoriale, le Nigeria aborde la CAN-2013 avec une grande détermination. La sélection nigérienne n'en demeure pas moins un prétendant sérieux au sacre continental. Et dans cette conquête sud-africaine, John Obi Mikel est appelé à jouer un rôle majeur au sein des Super Eagles.

Le Soir d'Algérie : Un match difficile face à l'Ethiopie (2-0) et synonyme de qualification pour les quarts de finale de la CAN 2013...

John Obi Mikel : Je suis heureux pour le pays et pour l'équipe. Nous sommes en quarts de finale. C'est bien d'être à ce niveau de la compétition, mais nous ne comptons pas nous arrêter là. C'est vrai que la victoire fut difficile à se dessiner, car on avait en face de nous une équipe soudée et bien regroupée derrière.

Les Nigériens ont eu besoin de deux pénalités pour composer leur billet aux quarts de finale...

On avait péché par excès de vitesse, le dernier geste nous a fait défaut. A la fin, on a décidé de presser haut l'adversaire et ce dernier a commis des fautes qu'on a exploitées.

Comment vous avez trouvé le niveau de cette édition ?

Assez élevé. Les équipes africaines ne cessent de s'améliorer tactiquement. Désormais, la technique, seule, ne fait pas la différence. Si on est doué mais mal organisé sur le terrain, on ne peut pas aller loin. A titre d'exemple, l'Ethiopie a beaucoup progressé, son effectif est dépourvu de stars, mais elle gère bien ses matches. Avec un peu de chance, elle aurait pu se qualifier.

Y a-t-il d'autres équipes qui ont attiré votre attention ?

Sincèrement, je n'ai pas eu l'occasion de voir les matches des autres groupes.

La Côte-d'Ivoire sera votre prochain défi. Ce sera une finale avant la lettre ?

Notre prochain match contre la Côte-d'Ivoire sera bel et bien une finale. La Côte-d'Ivoire est une grande équipe avec de grands joueurs, mais nous n'avons pas peur. C'est le terrain qui tranchera.

La sélection ivoirienne est déterminée à remporter le trophée. C'est l'ambition de son leader, Didier Drogba, votre ancien coéquipier à Chelsea...

C'est toujours bon de jouer face à un ancien coéquipier. C'est un joueur fantastique et j'ai un grand respect pour lui. Mais il n'y aura pas de sentiment sur le terrain : nous donnerons le meilleur et j'espère que nous gagnerons.

Comment est la relation entre les joueurs et le sélectionneur Stéphane Keshi ?

Une parfaite entente. De par son expérience, Keshi trouve les justes mots pour nous motiver. D'ailleurs, il a déjà gagné la compétition en tant que joueur et je pense qu'il peut entrer dans l'histoire en la gagnant en tant que coach. Nous avons de bonnes individualités. Si nous arrivons à les regrouper pour jouer comme une vraie équipe, on pourra réaliser le rêve de Stephen.

Que faut-il aux Super Eagles pour gagner une troisième Coupe d'Afrique des nations ?

Nous devons bien nous préparer, être parfaitement concentrés sur notre sujet et prendre nos adversaires très au sérieux. Il faut également que nous jouions en équipe. Des qualités individuelles, nous en avons à revendre, il faut les mettre au service du collectif.

Qui sont vos favoris pour cette Coupe d'Afrique des nations ?

Le Ghana, la Côte-d'Ivoire et le Nigeria, bien évidemment !

Propos recueillis par Amine Andaloussi